

III

Nous touchons aux conséquences du luxe.

a) Il ruine l'esprit chrétien. — L'esprit chrétien, c'est un esprit de renoncement au monde et aux pompes du siècle. Or ce qu'on appelle luxe : meubles somptueux, habits magnifiques, parures brillantes, dépenses d'ici-bas, voilà précisément le monde, la ville de Babylone frappée des malédictions d'en Haut, dont nous devons être les ennemis, non les enfants. Que vous dit au contraire Jésus-Christ et quels exemples vous donne-t-il ? Que le ciel est la véritable patrie, que la figure du monde passe, que nous devons faire pénitence, que nous sortirons de ce monde comme nous y sommes entrés, etc... Les exemples, c'est Bethléem, c'est Nazareth, c'est la conduite d'innombrables légions d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles, qui ont fonlé aux pieds toutes les vanités du siècle pour pratiquer l'Evangile.

b) Il ruine la charité. — Une fois que le luxe s'est emparé d'une maison, fera-t-on encore l'aumône ? Non, le luxe est essentiellement égoïste, il faut tout lui sacrifier. Il met les cœurs les plus naturellement compatissants dans l'impossibilité de faire l'aumône, et dans la nécessité d'être durs et inhumains pour les pauvres et les malades. S'agit-il d'acheter un chapeau ou un bijou, de nourrir un chien ou un cheval de prix ? on a de quoi. Faut-il pourvoir à la subsistance d'une famille éprouvée, d'un enfant orphelin, à l'instruction d'un séminariste pauvre ? on n'a que le strict nécessaire. Une femme d'esprit disait naguère : « Il n'y aura bientôt plus que nos cuisinières pour pouvoir donner l'aumône ». Les hommes d'œuvres savent que c'est vrai, et c'est une honte pour les classes fortunées. Le luxe, c'est donc un tigre qui tout brillant, soyeux et élégant qu'il est, sous sa peau lustrée, cache des instincts féroces.

Il faut des résolutions. — De retour dans vos demeures, examinez vos salons, vos garde-robes, etc... Et demandez-vous devant Dieu : de quoi puis-je me passer ? et élaguez, retranchez en faveur des pauvres. Quand il s'agira de donner un repas ou de remplacer des vêtements fatigués par un long usage, etc., réfléchissez. Et mettez-vous devant Dieu, qui vous demandera compte de l'emploi que vous aurez fait de vos biens ; non pas devant le monde dont, après tout, vous n'êtes pas l'esclave.